

l'obligation de la refuser... alors même qu'elle ne changerait pas d'avis, il se trouvera bien des gens pour la faire revenir sur sa résolution spontanée.

—Vous vous trompez, général, répondit, d'une voix ferme, la riche orpheline. Personne ne me contestera la faculté de disposer, selon mes désirs et mes sympathies, de ce qui m'appartient... Et mon fiancé moins que qui que ce soit... Du reste, je ferai régulariser sans délai cette donation...

—Donation entre vifs! ajouta précipitamment le vieux militaire, dans les yeux duquel brillait un éclair de convoitise.

Il se dit à part lui :

—C'est une épave qu'on ne doit pas rejeter du pied, fiche-tro ! Nous serions bien bête de ne pas accepter.

—C'est chose convenue, Rosie ?

—Je te remercie, ma bonne cousine... Tu vois que cela déplaît à mes parents...

—Mon enfant, se hâta d'interrompre le général, qui tremblait de perdre une semblable aubaine, ce n'est ni à ta mère ni à moi, c'est à toi que ma nièce fait ce magnifique présent. Ni légalement, ni moralement, nous ne saurions nous opposer à cette libéralité.

—Eh bien ! j'accepte, s'écria-t-elle avec feu en se précipitant dans les bras de la donatrice.. Merçi, Mathilde ! Mille fois merçi.

Les deux époux n'avaient plus qu'à s'incliner.

En dépit de la détente qu'un tel incident devait amener sur le champ dans la situation, et de la scène de larmes qu'il provoqua, la fille du colonel fédéré insista plus que jamais pour quitter la maison.

Elle avait pensé d'abord à se retirer dans un couvent jusqu'au jour du mariage. Toutes réflexions faites, elle préféra demander asile à la vieille douairière qui, l'avant-veille, avait fait preuve d'une si faible dose de perspicacité en voulant marier à toute force le capitaine avec Rosie.

On juge si la bonne dame fut abasourdie quand, le lendemain matin, le général vint lui annoncer tristement cette nouvelle inattendue, et la prier de servir de chaperon à sa nièce.

—Ah ! ah ! petite sournoise, dit en souriant la vénérable baronne, toute heureuse d'avoir à s'occuper des préparatifs d'un mariage... C'était donc le beau capitaine que vous adoriez en secret ?... Eh ! bien, je m'en étais toujours doutée.

—Je ne l'adore pas ! répondit la jeune fille en secouant sa charmante tête... C'est un brave et loyal garçon ! Je l'estime et je l'épouse.

—Allons ! allons ! Il y a bien aussi un peu d'amour dans l'affaire. Du reste, les mariages de raison sont les meilleurs. Il vaut mieux finir par l'amour que de commencer par le feu de paille de la passion.

On juge du désespoir, de la colère, de la rage de Raymond ! Il ne parlait de rien moins que de tuer Mathilde et Edouard et de se suicider ensuite.

Qu'allait-il faire ? qu'allait-il devenir ?

Que répondrait-il à l'usurier Gromel venant un mois plus tard lui réclamer les 240,000 francs ?

Que répondrait-il à ses autres créanciers, que l'annonce de son prochain mariage avait seule pu faire patienter ?

Que répondrait-il à son insatiable chanteuse ?

Cependant la scène de famille dont l'hôtel de la Clémanderie venait d'être le théâtre avait fait du bruit dans le faubourg Saint-Germain.

On se chuchotait à l'oreille la mésaventure du vicomte et de ses parents, et l'on riait sous cape de leur déconvenue.

Tous les jeunes gens qui avaient pu convoiter en secret la dot de Mlle Monblant, et que la générale avait si soigneusement tenus à l'écart, triomphaient de l'échec de Raymond.

—C'était bien la peine, se disait-on, d'établir un cordon sanitaire autour de la jeune fille, d'éloigner d'elle tous les amoureux possibles et les prétendants éventuels ! Ces gens-là n'ont que ce qu'ils méritent !

En pareille circonstance, on éprouve le besoin de changer d'air et de milieu ; on fuit volontiers les regards railleurs et les ironiques compliments de condoléance de ses amis et connaissances ; on aime à se recueillir dans la solitude.

La fâcheuse nouvelle n'allait pas tarder, du reste, à se propager jusque parmi les créanciers qui viendraient assiéger, inquiets, irrités, menaçants, l'appartement de garçon de la rue de Varennes et l'hôtel de la rue Barbot de-Jouy.

Le plus prudent était de disparaître momentanément, de chercher un refuge dans la propriété que la famille possédait en Normandie.

La comtesse ne fut même pas obligée de simuler une indisposition subite pour expliquer et motiver ce départ : elle était réellement malade, moins encore de l'humiliation de son fils que de son propre abandon.

Le séjour de Paris lui était devenu insupportable. De son côté, le comte tremblait à la seule idée de voir se révéler les irrégularités de sa gestion, et il fut trop heureux que sa pupille, pressentant peut-être la vérité et mue par un sentiment généreux, voulût bien le mettre à son aise en ajournant le règlement des questions d'intérêt.

—Nous reparlerons de cela plus tard ! dit-elle à son oncle tandis qu'il la conduisait chez la vieille parente. Il n'y a pas d'urgence ; rien ne presse... J'accepterai les yeux fermés vos comptes, et je vous remercie d'avance de la sollicitude avec laquelle vous avez géré ma fortune.

Cette indifférence, à travers laquelle il s'imaginait, bien à tort, voir percer un peu d'ironie, ne le rassurait qu'à demi. Une fois devenu le maître et l'administrateur des biens de sa femme, le capitaine Marquis serait probablement plus sceptique et moins accommodant qu'une jeune fille inexpérimentée.

L'important, c'était de gagner du temps, de ne pas être pris à l'improviste, de pouvoir se retourner, chercher quelque expédient pour se tirer d'embarras.

in

IV.

Le départ du général avec toute sa famille avait été un immense soulagement pour Edouard Marquis et pour sa fiancée.

Celle-ci se reprochait presque le chagrin qu'elle avait involontairement causé à ses parents ; celui-là craignait vaguement quelque vengeance perfide de ceux dont il avait déjoué les projets cupides.

Des trois ennemis dont il pouvait avoir à redouter les embûches, le plus implacable n'était ni le rival supplanté par lui, ni même le comte de la Clémanderie. Le premier ignorait que Mlle Monblant allait épouser le bourreau de son propre père, l'officier qui avait commandé le feu contre le colonel fédéré. Le second avait à se taire un intérêt trop évident pour être tenté de rompre le silence et de troubler le bonheur de son ancien lieutenant du 175^e.

Edouard ne manquerait pas d'user de représailles, de reje